

Jacqueline Rodrigue est terrorisée par les chemins de fer

> Patrick Trudeau
trudeau@transcontinental.ca

Conductrice d'un fauteuil motorisé depuis de nombreuses années, Jacqueline Rodrigue craint toujours pour sa vie lorsqu'elle passe sur une traversée de chemin de fer. Et on la comprend facilement. Le 27 janvier dernier, son conjoint, Roger Rancourt, perdait la vie sur un passage à niveau de la rue Principale Ouest, en face de la place Le Moulinier.

M. Rancourt tentait alors de dégager son quadriporteur demeuré coincé entre les rails, lorsqu'il a été happé mortellement par un train. Pourtant, l'homme de 64 ans avait l'usage complet de ses jambes, mais il n'a visiblement pas entendu le train, qui arrivait derrière lui. «Quand Roger était dans sa bulle, il n'entendait plus rien autour. Il a probablement passé un peu trop sur le côté, en voulant éviter de la glace, et c'est là que ses roues sont

restées prises. Il était sûrement trop concentré sur son véhicule qu'il ne se rendait pas compte de ce qui se passait autour», explique Jacqueline Rodrigue.

Ironie du sort, c'est Mme Rodrigue elle-même qui avait offert ce quadriporteur à son époux, un an plus tôt. «C'est un cadeau que je lui avais fait pour qu'il puisse se balader avec moi. Il adorait ce mode de transport et c'était devenu un loisir important pour lui. Je devais l'accompagner lors de cette fameuse journée (du 27 janvier), mais j'avais laissé tomber à la dernière minute à cause de la température. En raison de mon arthrite, je ne peux pas rester à l'extérieur bien longtemps quand il fait trop froid».

Mme Rodrigue se dit encore peinée aujourd'hui lorsqu'elle entend des gens émettre la thèse d'un suicide. «Il faut qu'ils arrêtent de penser ça; c'était tout simplement un accident», insiste-t-elle.

Malgré sa peine, la dame n'a jamais songé à abandonner son fauteuil motorisé, un outil essentiel à ses déplacements. «C'est déjà mon quatrième fauteuil depuis le début des années 1990 et je ne pourrais plus m'en passer. Par contre, j'ai toujours eu une crainte quand je passais sur un chemin de fer, et depuis l'accident, j'ai

encore plus peur. À chaque fois que je traverse un passage à niveau, je retiens mon souffle».



Jacqueline Rodrigue est particulièrement prudente lorsqu'elle traverse les passages à niveau.

(photo Patrick Trudeau)



À l'instar des piétons, les quadriporteurs doivent respecter la signalisation lorsqu'ils traversent la rue.

(photo Patrick Trudeau)

Suite de la une

> Patrick Trudeau
trudeau@transcontinental.ca

«Le quadriporteur est une belle invention, car ça ajoute de la vie à la vie. Par contre, comme dans toute chose, il faut utiliser le gros bon sens», ajoute-t-il.

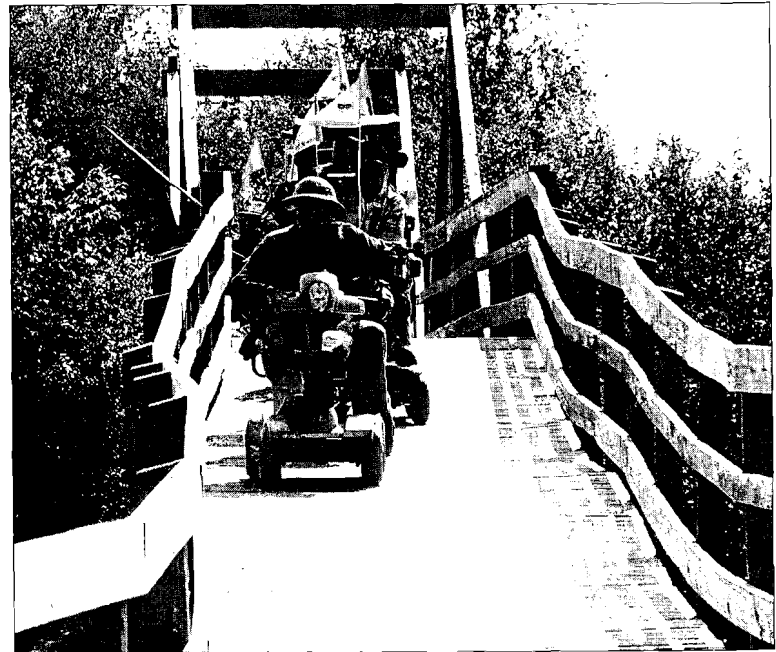
Revoir les infrastructures

Au cours prochains mois, Han-Quadri, la Régie de police et la Ville de Magog émettront des recommandations afin d'améliorer différents secteurs plus problématiques, comme le centre-ville.

La (mauvaise) qualité de certains trottoirs y sera notamment soulignée. «L'arrivée des quadriporteurs, c'est une réalité qui frappe tout le monde, mais il n'y a pas d'infrastructures

qui y sont spécialement adaptées. Je peux cependant vous garantir qu'il y aura de nouveaux trottoirs sur la rue Principale en 2010», a lancé le maire de Magog, Marc Poulin.

Celui-ci a toutefois voulu lancer, lui aussi, un appel à la prudence. «Lorsque je travaillais chez Olymel, j'étais formateur pour les opérateurs de chariot et j'ai étudié toutes les règles de sécurité. C'est important de circuler sur le trottoir, mais c'est également primordial de prévoir une distance d'arrêt plus longue, car vous êtes plus lourd qu'un piéton. Et à chaque fois que vous êtes dans la rue, il y a plus de danger que sur les trottoirs», a prévenu le premier magistrat de Magog.



L'association Han-Quadri prône une utilisation sécuritaire des quadriporteurs, mais elle organise également des activités à l'intention de ses membres. Une quinzaine d'entre eux ont participé à un pique-nique et une visite des sentiers de LAMRAC, le 24 septembre dernier. (photo Patrick Trudeau)